L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Coin, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE, 22 FEVRIER 1885.

L'ACTION DU CAFÉ.

(Revue Scientifique de la *République Française.*)

Nous trouvons, dans les *Archives de Physiologie*, un intéressant travail de M. Guimaraës, élève de l'Ecole de médecine de Rio-de-Janeiro, sur l'action physiologique et hygiénique du café. Ce travail a été inspiré par un de nos compatriotes, M. le Dr. Couty, qui représentait brillamment, il y a quelques jours encore, la section française au Brésil. Tout récemment, M. Couty est mort, laissant bien brusquement interrompue une carrière qui donnait de grandes espérances.

Le café, dont tout le monde connaît l'action stimulante sur l'organisme, a été d'abord considéré comme un modérateur de la nutrition, comme un aliment d'épargne. Gasparin écrivait, en 1850: "La population des mineurs des environs de Charleroi a résolu ce problème: se nourrir complètement, conserver la santé, une grande vigueur de force musculaire, avec une nourriture moitié moindre en principes nutritifs que celle qui est indiquée par l'observation dans le reste de l'Europe. C'est au café seul que l'on peut attribuer la possibilité de se contenter d'un régime que des enfants ne supporteraient pas." De même, Gasparin signalait la sobriété des peuples qui font grand usage de café.

Ces faits n'étaient rien moins qu'exacts. M. Boisseau, directeur des mines de Charleroi, répondit à Gasparin: "En général, nos ouvriers dépensent chaque jour 10 à 15 centimes de genièvre, boivent un litre de bière, mangent deux ou trois fois la semaine du porc qu'ils accommodent avec quelques légumes et, ordinairement le dimanche, ils font trois repas de viande de boucherie et boivent chez eux une grande quantité de bière. L'ouvrier mineur de Charleroi est loin de se borner à prendre 500 grammes de viande et 2 litres de bière par semaine." En Abyssinie, les musulmans habitués à prendre du café plusieurs fois par jour supportent le jeûne avec moins de facilité que les chrétiens.

La théorie d'après laquelle le café empêche de se dénourrir et diminue la quantité d'aliments consommés n'est donc pas exacte. Au Brésil, la quantité d'aliments ingérée est bien plus considérable qu'en Europe. A Rio, par exemple, la consommation moyenne est au moins deux fois plus grande qu'à Paris; cependant le climat rend la vie moins active, et l'on boit presque à chaque heure du café: deux causes qui devraient, d'après la théorie, diminuer le besoin d'aliments.

Les physiologistes ne sont pas d'accord sur l'action du café. Les uns soutiennent que son ingestion produit une diminution de l'urée et par conséquent restreint les échanges nutritifs; les autres prétendent que le café ne fait pas varier sensiblement l'excrétion d'urée. En 1874, le docteur Roux, après avoir fait des expériences sur lui-même, affirme que l'ingestion exceptionnelle de café augmente la production de chlore et d'urée, mais que l'usage habituel de cette boisson entraîne une sorte d'accoutumance pendant laquelle les effets sont peu marqués.

Après avoir été considéré comme un aliment d'épargne, le café, d'après une seconde théorie émise par M. Gubler, devient un aliment dynamophore. Cette action stimulante des subalternes comme le thé, le café, la coca, dit M. Gubler, ne peut s'expliquer que par un apport de forces: c'est pour cela que j'ai appelé ces substances des dynamisants, des dynamophores." Ces mots n'expliquent pas comment une substance qui ne possède pas de force par elle-même peut engendrer de la force.

Nous arrivons à la troisième théorie, qui considère le café comme un véritable aliment. Son fondateur est Payen, qui constate la grande quantité d'azote contenue dans le café. Mais cette quantité, bien que considérable, n'est pas en rapport avec l'effet produit. On conçoit difficilement que quelques grammes de poudre de café puissent permettre à un ouvrier de travailler deux heures de plus sans fatigue, à un orateur de parler, à un publiciste d'écrire pendant plusieurs heures. "Il n'est pas probable, dit le docteur Arnould, que les 25 centigrammes d'azote contenus dans les 16 grammes de café dont se compose la ration militaire aient beaucoup à ce titre comme aliment direct dans le régime des soldats."

Tel était l'état de la science quand M. Guimaraës entreprit des expériences dont nous allons rendre compte. Il se posa d'abord une première question: Le café est-il ou non un aliment d'épargne? Fait-il varier les échanges avec l'extérieur? Pour résoudre cette question il fit deux séries d'expériences.

Dans la première, exécutée de février à août 1882, un chien était isolé dans un espace bien aéré et soumis à une alimentation exclusive de bonne viande fraîche de bœuf laissée en excès à sa disposition. On pesait chaque jour l'animal; chaque jour on pesait par différence la viande consommée; on prenait l'état du pouls, l'état de la respiration, de la pupille, de la température du rectum et de celle des pattes. Puis, quand l'animal s'était accoutumé à ces nouvelles conditions de vie, ce qui nécessitait parfois plusieurs jours, sans rien changer à son régime, on continuait à lui donner de la viande fraîche, à une heure on injectait chaque jour, par une sonde œsophagienne, dans l'estomac une quantité fixe d'infusion forte de café préparée avec une poudre de qualité aussi constante que possible. On faisait chaque jour plusieurs examens, l'un quelques minutes avant l'ingestion, les autres, une, deux ou trois heures après. Les expériences ont porté sur six chiens et se sont prolongées, les unes pendant quinze jours, les autres pendant un mois.

M. Guimaraës constata, ce qu'on savait déjà, que le café accélère la circulation et la respiration, élève la température centrale et périphérique, dilate la pupille, etc. Mais ce qu'on ignorait et ce qui ressort de toutes les expériences, c'est que, sous l'influence du café, la quantité de viande consommée augmente dans des proportions considérables. Dans un cas, au lieu de 244 grammes, moyenne d'ingestion journalière du quatrième au huitième jour d'isolement avec l'alimentation à volonté, le chien soumis à l'action du café a ingéré 315 grammes par jour, du 30 mai au 7 juin, et 343 grammes du 8 au 15 juin. De plus, le poids de l'animal s'est accru de 300 grammes. Il résulte de cette première série d'expériences que l'augmentation de l'ingestion et de l'assimilation de la viande est la conséquence constante de l'action prolongée du café. Cette boisson, loin d'être un aliment d'épargne, paraît donc agir comme élément de dépense pour la substance azotée, la viande, qui est la base ordinaire de l'alimentation des chiens.

Dans une seconde série d'expériences, M. Guimaraës a opéré sur des chiens soumis à une alimentation hydrocarbonée ou mixte, et les résultats ont été complètement différents. Un chien vigoureux de 5 kilogrammes 700, mangeant à volonté des fragments de tissu gras de porc et une bouillie de farine de manioc, est mort au neuvième jour de l'usage du café, après avoir perdu 1 kil. 500 de son poids; il ne consommait plus, les derniers jours, que 41 grammes de tissus gras et 10 grammes de fécule au lieu de 112 grammes et 94 grammes à l'état normal. L'animal maigrissait avant l'adjonction du café; mais cette boisson a eu pour effet de le faire maigrir davantage.

Ainsi l'action du café varie avec la nature de l'alimentation. Il augmente la consommation de la viande, mais il diminue celle de la graisse et de la fécule. On pouvait faire à ces recherches une objection tirée de la nature exclusive des régimes étudiés. Pour en tenir compte, M. Guimaraës combina divers aliments. Des chiens reçurent de la viande de bœuf en quantité fixe: 250 grammes, et de la graisse à volonté, puis, après quelques jours on ajouta à ce régime une certaine quantité de café. Cette adjonction augmenta la consommation du seul élément laissé en excès, la viande grasse de porc. On peut donc supposer que le café agit sur les régimes mixtes compliqués comme sur les régimes azotés en augmentant les échanges nutritifs.

D'après les recherches de Guimaraës, l'ingestion du café diminue les gaz du sang. On sait par les expériences de MM. d'Arsonval et Couty, que le maté exerce la même action. Le café augmente la proportion du sucre et de l'urée contenue dans le sang. Pour étudier l'influence du café sur la désassimilation, M. Guimaraës priva de nourriture solide plusieurs chiens placés dans des conditions comparables; aux uns, il donna, comme boisson de l'eau simple; aux autres, de l'eau simple et du café, en notant tous les jours les pertes de poids. Les premiers résistèrent plus longtemps à l'inanition que les seconds. Un chien ne prenant que de l'eau mourut au bout de trente et un jours, après avoir perdu de son poids 15 grammes par jour, et par kilogramme. Un des chiens recevant en plus du café mourut en treize jours après avoir perdu 28 grammes par jour et par kilogramme, presque le double des chiens soumis à l'inanition simple.

L'action du café est donc comparable à celle du bouillon, que l'on considérait comme un aliment et qui non seulement ne nourrit pas, mais encore augmente la dénutrition de l'organisme. On sait, en effet, que des chiens prenant du bouillon seulement meurent plus vite de faim que des chiens n'absorbant que l'eau (Paul Bert) ou soumis à une diète absolue (Muller). Le bouillon et le café sont des excitants qui activent les combustions organiques sans fournir de combustible. Un chien qui prend ces substances à l'exclusion de tout aliment meurt plus vite, de même qu'un feu auquel on n'ajoute pas de bois brûle et s'éteint plus vite si on l'excite en soufflant dessus.

En résumé, le café augmente les forces disponibles, accroît la vigueur physique et stimule les facultés cérébrales en augmentant la désassimilation et l'usure des substances azotées. Il permet à l'organisme de consommer et d'user davantage et doit être conseillé à tous ceux dont la vie est active. Mais il n'est utile qu'autant qu'il est associé à la viande. Les expériences de M. Guimaraës démontrent qu'il serait nuisible dans le régime végétarien.

La lettre de Jean.

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux genoux, des cheveux blonds, bouclés, si épais et si riches qu'on en eût coiffé deux têtes de belles dames; une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois encore de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré; une petite veste élégamment coupée, mais tombant par lambeaux, une bottine de fillette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hélas! et trop percés, qui se relevaient en poulaines par devant et qui manquaient de talons par derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jeûnait depuis la veille au midi.

Le pauvre petit Jean avait, non pas lu, car il ne savait pas lire, mais entendu raconter cette ravissante histoire d'une lettre au bon Dieu. Cela l'avait frappé. La pensée lui vint d'écrire une lettre, lui, à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean, qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit sa lettre.

Là-bas, dans le quartier du Gros Caillou, à Paris, au coin d'une avenue et près de l'Esplanade, il y avait une échoppe de rédacteur. Beaucoup s'adressaient là pour faire rédiger leurs suppliques, réclamations et requêtes. Le rédacteur était un vieux soldat de mauvaise humeur, brave homme, pas bigot, ah! nom d'un nom! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout à fait assez éclopé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Jean le vit à travers les carreaux troubles de son échoppe, fumant sa pipe en attendant la pratique. Il entra et dit:

—Bonjour; je viens pour écrire une lettre.

—C'est dix sous, répondit le père Bouin.

Car ce brave, qui était peut-être la cent-millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bouin. Jean, qui n'avait pas sa casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poliment:

—Alors, excusez!

Et il rouvrit la porte pour s'en aller; mais papa Bouin le trouva gentil et lui demanda:

—Es-tu fils de militaire, moucheron?

—Non répondit le petit Jean, je suis fils de maman, qui est toute seule.

—Bon! fit le rédacteur; connu! Et tu n'as pas dix sous?

—Oh! non, je n'ai pas de sous du tout.

—Ta mère non plus? Ça se voit. C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh! petiot?

—Oui, répondit Jean, justement!

—Avance! Pour dix lignes et une demi-feuille, on n'en sera pas plus pauvre.

Jean obéit. Papa Bouin arrangea son papier, trempa sa plume dans l'encre et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait:

Paris, le 17 janvier 1837.

Puis, au-dessous, à la ligne:

A monsieur....

—Comment s'appelle-t-il, biribi?

—Qui ça! demanda Jean.

—Eh bien! le monsieur, parbleu!

—Quel monsieur?

—Le particulier pour la soupe.

Jean comprit cette fois, et répondit:

—Ce n'est pas un monsieur.

—Ah! bah!.... une dame alors?

—Oui.... non.... c'est-à-dire.......

—Nom de bien s'écria papa Bouin, ne sais-tu pas à qui tu vas écrire?

—Oh! si! fit l'enfant.

—Dis-le donc, et dépêche-toi!

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas commode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspondances. Mais il prit son courage à deux mains et dit:

—C'est à la sainte Vierge que je veux envoyer une lettre.

Papa Bouin ne rit pas. Il déposa sa plume et ôta sa pipe de sa bouche.

—Moucheron, dit-il sévèrement, je présuppose que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape; file à gauche! Va voir dehors si j'y suis!

Le petit Jean obéit et tourna les talons; je dis ceux de ses pieds, puisque ses souliers n'en avaient plus; mais en le voyant si doux, papa Bouin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux.

—Nom de nom, de nom! grommela-t-il; il y a tout de même de la misère dans ce Paris!.... Comment t'appelles-tu bibi?

—Jean.

—Jean qui?

—Rien que Jean.

Papa Bouin sentit ses yeux qui le piquaient; mais il haussa les épaules.

—Et que veux-tu dire à la sainte Vierge?

—Je veux lui dire que maman dort depuis hier au soir à quatre heures et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté; moi je ne peux pas.

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de comprendre. Il demanda pourtant encore:

—Que parlais-tu de soupe, tout à l'heure?

—Eh bien! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'a donné le dernier morceau de pain.

—Et elle, qu'avait elle mangé?

—Il y a deux jours qu'elle disait: Je n'ai pas faim.

—Comment as-tu fait quand tu as voulu l'éveiller?

—Eh bien! comme toujours, je l'ai embrassée.

—Respirait-elle?

—Jean sourit, et le sourire le faisait bien beau.

—Je ne sais pas; est-ce qu'on ne respire pas toujours?

Papa Bouin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui coulaient sur les joues. Il ne répliqua point à la question de l'enfant, mais il dit d'une voix qui tremblait un peu:

—Quand tu l'as embrassée, n'as-tu rien remarqué?

—Mais si...... Elle était froide. Il fait si froid chez nous!

—Et elle grelottait, n'est-ce pas?

—Oh! non...... Elle était belle, belle! ses deux mains jointes ne bougeaient pas, étaient croisées sur sa poitrine, et si blanches! Sa tête était tout à la renverse, derrière le traversin presque, de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel.

Papa Bouin pensait:

—J'ai envié les riches, moi qui mange bien, moi qui bois bien.... En voilà une qui est morte de faim! de faim!......

Il appela l'enfant, qui vint; il le mit sur ses genoux et dit bien doucement:

—Petiot, ta lettre est écrite et envoyée, et reçue. Mène-moi chez ta mère.

—Je veux bien; mais pourquoi pleurez-vous? demanda Jean étonné.

—Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat, qui l'embrassait à l'étouffer en l'inondant de ses larmes; est-ce que les hommes pleurent! C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri!...... Tu sais que je t'aime comme si tu étais mon enfant......, Tiens! j'avais une mère aussi...... Il y a longtemps, c'est sûr! mais voilà que je la revois à travers toi sur son lit où elle me dit en partant: "Bouin, sois honnête homme et bon chrétien." La Vierge pendait dans la ruelle du lit, une image de deux sous, qui souriait, que j'aimais, et qui vient de me rentrer dans le cœur. Car j'ai été honnête homme, c'est vrai; mais pour bon chrétien, dame......

Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajoutant, comme s'il eût parlé à quelqu'un qu'on ne voyait pas:

—Voilà, vieille mère! sois contente! Les amis se moqueront s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'amènerai le petiot, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquine de lettre, qui n'a pas même été écrite, a pourtant fait coup double: elle a donné à lui un père et à moi un cœur.

C'est tout. Je ne vous donne pas ce récit comme valant le demi quart du tableau représentant cette scène.

La pauvre femme, morte de malheur, ne fut point ressuscitée sur la terre. Qui était-elle? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie? Je ne sais pas.

Mais il y a quelque part dans Paris un homme, jeune encore, "rédacteur," mais non point en échoppe, comme Papa Bouin; il *rédige* d'éloquentes choses. Appelez-le Jean tout court, comme autrefois.

Papa Bouin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme et de plus bon chrétien...... Il jouit de la gloire du "petiot" comme il appelle encore parfois son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin:

—Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là; mais elles arrivent à leur adresse, dans le ciel, à la Mère de ceux qui n'ont plus de mère sur la terre.

PAUL FÉVAL.

Le professeur X...... avait beaucoup de talent et d'esprit, mais aussi beaucoup d'originalité. Il était souvent désigné pour présider les commissions chargées de l'examen des étudiants en droit, auxquels il faisait parfois les questions les plus étranges. Un jour donc qu'il questionnait un candidat, qui du reste répondait parfaitement à ses questions, il se met à lui dire:

—Voyons, mon jeune homme, veuillez me dire combien il faut d'étoffe neuve pour habiller un âne?

Le jeune étudiant, un instant comme étourdi, reprit bientôt son sang-froid et son aplomb et lui répondit:

—Mon Dieu, monsieur le Président, je ne sais pas au juste; mais si vous tenez à le savoir, je le demanderai à votre tailleur.

Le professeur, loin de s'irriter, applaudit à cette réponse, et se tint pour satisfait de l'examen.

M William venait de fonder une feuille quotidienne dans une ville de l'Irlande. Le premier numéro contenait une attaque directe contre une maison de jeux clandestine, fréquentée par quelques mauvais sujets. Une lettre avertit M. William de cesser ses attaques, s'il ne voulait recevoir une "bonne frottée." Le rédacteur répondit que le prochain numéro contiendrait un nouvel éreintement. C'est, en effet ce qui eut lieu.

Le même jour, tandis que le redoutable M. William siégeait dans le salon de rédaction, ses ciseaux à la main, entra brusquement un robuste personnage armé d'une petite, mais forte massue.

C'était évidemment l'auteur de la lettre anonyme.

—Où est le rédacteur? demanda-t-il d'un ton tranchant,

—Il vient de sortir, répondit M. William, mais il va rentrer dans un moment. Ayez l'obligeance de vous asseoir, et de lire les journaux en attendant.

Le terrible visiteur s'assit, croisa les jambes, déposa la masse à côté de lui, et commença sa lecture.

Pendant ce temps, le rédacteur descendait tranquillement les escaliers. Il rencontra à la porte un autre personnage armé, celui-ci, d'un long gourdin.

Evidemment "l'éreintement" avait produit son effet.

—Où est le rédacteur? demanda ce nouveau venu d'une voix de tonnerre. Est-il dans son bureau?

—Oui, monsieur, répondit William; vous le trouverez dans la salle de rédaction lisant les journaux.

Le monsieur au gourdin escalada les escaliers quatre à quatre, s'élança dans la chambre et se précipita sur le monsieur à la massue.

Un combat furieux s'engagea, à la suite duquel nos deux hommes se roulèrent mutuellement de coups et dégringolèrent les escaliers.

Là, deux policemens les ramassèrent et les envoyèrent coucher à la station de police.

M. Hébert a communiqué, à l'Académie des Sciences, de Paris, une nouvelle lettre qu'il a reçue de M. Noguès sur les phénomènes géologiques qu'il a observés, à la suite des tremblements de terre, dans les environs de Guevasar, de Alhama et de Santa-Cruz, en Espagne. Il s'est produit une crevasse rectiligne, longue de quatre lieues, une autre, très profonde et sinueuse, de trois kilomètres. Près de Santa-Cruz, des gaz fétides se dégagent des fissures qui sillonnent le sol. A Alhama, la ville haute a été comme bousculée sur la ville basse. Ailleurs, on constate des mouvements de translation d'où résultent des amoncellements de 13 ou 15,000 mètres cubes de roches. A Santa-Cruz des eaux thermales nouvelles sont apparues, jaillissant du sol. A Alhama, les sources thermales existantes sont devenues plus abondantes, leur température s'est élevée; d'alcalines elles sont devenues sulfureuses. M. Noguès discerne clairement deux sortes de mouvements: des secousses de bas en haut (des trécssautements), des secousses oscillatoires (balancements). Il a vu un olivier dont le tronc était fendu en deux; une partie du tronc se dressait sur le bord d'une crevasse, l'autre partie sur le bord opposé. Des blocs de maçonnerie ont été divisés avec une netteté étrange; tout cela indique une rapidité et une violence de dislocation peu communes.

M. Hébert regrette que M. Noguès n'ait pas encore eu le temps d'étudier les rapports des failles anciennes et des nouvelles. On trouvera, pense-t-il, dans cette comparaison des indices précieux pour établir la nature et peut-être la cause du redoutable phénomène. Les faits relatifs aux sources thermales sont importants: la température de ces sources marque la profondeur d'où elles viennent. On sait donc que les eaux d'Alhama et de Santa-Cruz ont leur origine dans les terrains tertiaires. Cette constatation n'est pas faite pour ôter de la gravité aux tremblements de terre du Sud de l'Espagne.

Un crémier est à sa porte en train de visiter soigneusement un panier de fromages dont les émanations inquiètent les passants.

Arrive une voisine.

—Eh bien, s'écrie la commère, ça marche, le commerce?

—Hélas! répond le bonhomme avec mélancolie, par cette chaleur, ce n'est pas le commerce qui marche, c'est la marchandise.

Un paysan arrive à Strasbourg un jour de marché. Il s'arrête avec sa voiture devant le bureau de l'octroi.

—Qu'avez-vous dans ces sacs? demande l'employé.

—De l'avoine, fait le paysan d'une voix tellement basse, qu'à peine on pouvait le comprendre.

—Pourquoi donc parlez-vous si bas?

—De peur que mes chevaux ne l'entendent, répliqua l'avare paysan, en jetant un coup d'œil furtif sur son attelage qui était d'une maigreur extrême.

Le premier témoin s'approche de la barre d'un air assuré; il lève la main et répète la formule:

—Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

Le président—Que savez-vous?

Le témoin—Rien, absolument rien.

Il faut se garder de jamais offrir un dîner sans cérémonie, à moins que ce ne soit à des amis intimes.

Voici une anecdote qui, peut-être, vous apprendra ce que vous devez éviter lorsque vous invitez ainsi des personnes étrangères.

Vous savez qu'il y a des gens vaniteux qui recherchent, avant tout, les hommes connus par leur talent et leur esprit: ils les poursuivent partout, espérant ainsi se donner du relief et de la considération. Un individu de cette espèce harcelait, depuis longtemps, le spirituel Martainville pour qu'il vînt dîner chez lui; mais ses invitations étaient toujours demeurées sans succès. Enfin, un jour il le rencontre près de chez lui.

—Pour le coup, lui dit-il, je ne vous quitte pas; il y a assez longtemps que vous me promettez de venir manger ma soupe; je vous tiens et je ne vous lâche pas.

Martainville a beau se défendre, prétexter une affaire indispensable; l'autre tenait bon, il fallut accepter. On se mit à table: le dîner ne fut pas long; il eût à peine suffi à un malade soumis à la diète. Après le dessert, composé de quelques noix sèches, l'amphitryon dit à son invité:

—Vous voyez, monsieur, comme je vous ai reçu, c'est sans cérémonie: je vous ai traité en ami. Eh bien! j'espère maintenant que vous ne ferez plus de difficulté pour accepter mes invitations.

Martainville promet et fait quelques pas vers la porte pour se retirer; mais l'hôte l'arrête et lui dit;

—Voyons, monsieur, prenons un jour, quand voulez-vous que nous recommencions?

—Ma foi, dit Martainville, tout de suite, si vous voulez.

Un de nos amis se promenait en fiacre. Son cocher échange un bonsoir avec un confrère et, se tournant vers notre ami:

—Vous voyez ce cocher-là? Eh bien, il a assisté à son propre enterrement.

—Pas possible!

—C'est comme j'ai l'honneur..... Il avait dit à sa femme qu'il avait du chagrin et qu'il voulait se jeter à l'eau. V'là justement qu'on repêche un homme qui lui ressemblait. Lui, on ne l'avait pas vu rentrer depuis trois jours. Le jour de l'enterrement, il passait en voiture dans une rue où il voit ses parents qui pleuraient derrière un corbillard. Sapristi! qu'y s'dit, c'est ma tante qui est morte! Y s'met à la file. L'hasard fait que sa tante se retourne. Vous voyez ça d'ici ces deux morts qui s'parlent! Non, jamais, qu'y m'a dit, y a eu d'enterrement plus gai! Hue!......

Un industriel parisien qui prépare des articles pour le carnaval, a pris comme enseigne:

Au Parlement

Et on lit, au dessous:

Masques en gros.

Un teinturier sollicitait, l'autre jour, la clientèle de Mlle L...... du Vaudeville.

—Je connais mon métier, lui dit-il. J'ai été longtemps le dégraisseur de Mme Sarah Bernhardt......

—Le dégraisseur de Sarah!.... s'écrie l'actrice.... Eh bien! j'ignore ce que vous lui coûtez, mais, pour sûr, vous ne lui avez pas volé son argent!......

Calino est souffrant depuis le jour de l'an. Il a bien mal aux reins.

—Le médecin dit comme ça que c'est une *néphrite*, dit-il à un visiteur affectueux. Cela ne m'étonne pas; la première personne qui m'ait souhaité la bonne année était un huissier.

Et il ajouta avec une grande philosophie:

—Aussi j'ai vu tout de suite l'*année frite*.

Dialogue boulevardier;

—Mon pauvre ami, excusez-moi, je ne savais rien. Et depuis quelle époque êtes-vous donc veuf?

L'autre, d'un ton pénétré:

—Depuis la mort de ma pauvre femme.

Le chroniqueur de la *Liberté* rappelle un brillant épisode de la conquête algérienne, si féconde en traits d'héroïsme.

Le trompette Escoffier est prisonnier et amené devant l'émir. Il portait sa trompette en sautoir. Ayant reçu l'ordre de jouer une fanfare, il se mit à sonner la charge. Un des chefs s'étant informé de l'appel de cette sonnerie, Escoffier dit à l'interprète:

—Réponds au capitaine que lorsqu'il entendra "musiquer" cet air, il n'aura rien de mieux à faire que de tourner bride et de s'enfuir au galop.

Le chef, blessé de cette réponse, demanda qu'il fût administré cent coups de bâton à l'impertinent.

—Non, dit Abd-el-Kader, il est de mon devoir de me montrer aussi généreux que les Français, qui ne maltraitent pas les prisonniers arabes. Bien plus, si ce trompette veut se faire musulman, je lui donnerai trois jolies femmes, des chevaux et le grade d'officier dans mes réguliers.

—Je ne renierai jamais ni ma religion, ni mon pays, répondit le trompette; tu peux me faire couper la tête, mais non pas me rendre parjure.

—Sois tranquille, dit l'émir, j'aime à t'entendre parler ainsi. Ton refus est glorieux, ton apostasie serait une honte

Escoffier fut compris dans un échange de prisonniers qui eut lieu peu après, et reçut la croix d'honneur, juste récompense de sa bonne conduite.

Dans sa chronique du *Monde Illustré*, Pierre Véron rappelle un touchant souvenir du commandant Rivière qu'on vient d'enterrer à Paris:

"Cher et regretté ami! Je me rappelle encore la mélancolie de son dernier adieu.

"Il dînait chez moi avec quelques intimes. Il était à la veille de partir pour la Cochinchine. Il avait demandé à reprendre la mer. Car il voulait servir encore son pays. Mais il s'éloignait sous le coup de sombres pressentiments. Très souffrant, il s'était fait violence pour rentrer dans la vie active.

"Quand il partit, le soir, en me serrant la main, il me dit:

—Je saurai bien là-bas m'arranger pour ne pas mourir dans mon lit.

"Il disait vrai. Trop vrai!"

Petite fable de La Fontaine.... des Innocents:

De son butin chargé, courant à perdre haleine,
Un filou se croit sauf, quand surgit—ô stupeur!—
Un agent qui le happe et prestement l'emmène
Au poste le plus proche.
Ainsi, pour un voleur,
L'agent ne fait pas le bonheur.

Un prévenu comparaissait, l'autre jour, pour vagabondage, devant le tribunal correctionnel d'une petite ville du midi de la France. Après s'être entendu condamner à huit jours de prison, il se tourne furieux vers le tribunal et profère un mot, que nous ne reproduirons pas, bien qu'il passe pour porter bonheur, et qu'il fait suivre de ceux-ci: "Pour vous!" Puis il ajoute:

—Voilà ce que j'avais à vous dire.

Le président (doucement.)—Vous n'avez rien à ajouter pour votre défense?...

Inutile d'ajouter que le prévenu a été condamné à six mois de prison pour insulte envers la magistrature.

Sagacité des animaux.

Un de nos confrères, dont la myopie est légendaire, est depuis quelque temps implacablement suivi, dès qu'il met le pied dans la rue, par un toutou, fort sale d'ailleurs, et qui a des prétentions assez vagues à la race caniche.

—C'est une scie que monte cet animal! dit-il à un camarade.

—Mais non, mon cher, ce chien a sans doute l'intention de se faire chien d'aveugle. Pour faire ses études préparatoires, il s'exerce d'abord avec toi!

Un mot d'enfant absolument authentique:

Dans un pensionnat de Neuilly une élève demande à Mlle Lili, fillette de cinq ou six ans:

—Quel est le prénom de votre frère?

—Mon frère, répond le bébé, il s'appelle comme ses oreilles.. Il s'appelle L'Louis!....

Le colonel Ramollot assistait à la première représentation de *Denise*.

—Comment s'pelle particulier à fait c'te machine-là? demande-t-il, en sortant, au capitaine Lorgnegrut.

—Alexandre Dumas, mon colonel.

—Pour lors, fait qu'ça, d'pièce théâtre?

—Oui, mon colonel!

—C' dommage! s'rait f...ichu militaire, s'rait au moins c'mandant à l'heure que j' vous parle, s'crongneugneu-là!!!

On parle à Vivier d'un individu qu'il déteste.

—C'est un rasoir, dit-il.

—Le pauvre garçon, vous savez qu'il est en deuil de sa femme?

—Alors.... c'est un rasoir à manche noir.

—Mon oncle, je sens ma vocation: je ne veux plus être avocat, je veux étudier la musique.

—Soit.... mais ne viens jamais jouer dans ma cour!

Un esprit conciliant.

Un monsieur en cravate blanche cause négligemment, avec une dame, d'un procès à sensation.

—Mon Dieu, moi, madame, je l'aurais certainement fait guillotiner.

—Oh! quelle horreur!

Le monsieur la rassure d'un geste.

—Oh! guillotiner...., dans une certaine mesure!

Deux pensées bien jolies cueillies dans les maximes de la vie de la comtesse Diane:

Qui oublie a pardonné, qui pardonne va tâcher d'oublier.

Pour faire un bon ennemi, prenez un ami: il sait où frapper.

—Echos d'hiver.

—Ah! pauvre ami! Tous mes compliments!

—Sur quoi donc?

—C'est bien toi qui viens de faire danser cette grosse dame en blanc?

—Oui, une vraie tour. Mais pourquoi tes compliments?

—Dame! C'était presque aussi dangereux que de faire sauter la Tour de Londres!

Le petit Paul raconte à son cousin Toto la fermeture du cercle de leurs parents:

—Papa disait qu'il y perdait son pantalon....

—C'est pas le même alors.... mon papa disait, au contraire, qu'il y gagnait des culottes!

C'est le 15 janvier.

Deux bohèmes de lettres ont l'air fort préoccupés;

L'un, feuilletant nerveusement son dictionnaire:

—Je ne trouve pas le mot!

L'autre fouillant dans tous les tiroirs:

—Moi, je ne trouve pas le terme!

BULLETIN FINANCIER

Samedi, 21 février 1885.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,802,481 00	$124,659 00
Même temps la semaine dern...	1,207,918 00	107,214 00

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon)....au pair
do (trade dollar).. 85c
Prix de l'argent en lingots à Londres......48⅞d

MONNAIES ETRANGERES.

Dollar mexicain	88½	
Pièces de 5 francs	89@	—
Pièces de 20 francs	$3,75@	3,85
Souverains	4,75@	4,85
Pièces de 10 thalers	7,50@	—
Doublons espagnols	15,40	
Doublons patriotes	15,35	
Doublons mexicains	15,40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	—@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c	par pas
20 marcs prussiens	4,80@	4,75
Or de la Californie	7@8 0/0 esc	
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est facile avec une demande modérée aux cotes.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques 5 à 6 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit

Papier de commerce exceptionnel ... 8 pour cent
do A1 ... 8 "
Prêts sur garanties collatérales...6 à 7 "
Hypothèque A1 ...7 à 8 "

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 94⅛ à —.

La STERLING est stable.

Connaissement de navire et A1 à vue...481⅛ à 482⅛
Traites de banques...483⅛ à —
à Soixante jours.

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce...5,25 à 4,24⅞
Traites de banques... nom.
à Soixante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à $1 00 de prime.

Les banques tirent des chèques à $2 00 de prime par $1.000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	Offre	Dem
U S 4 0/0 ici	121⅛	129⅛
do à Londres	125¼	....

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.

15 actions du N. O. City RR. Co........ 99
15 actions du Teutonia Ins Co 122
2,000 City Consol. Bonds Extended.... 96⅛

Bureau à 2 P. M.

15,000 Bons à Prime............86

Au-dehors de la Bourse.

1 action du Produce Exchange........100
1........do........101

Ventes à l'encan.

Par MM. Hoey & O'Connor—
$50,000 Income Bonds of the Vicksburg, Shreveport & Pacific Railroad Co à 15c à la piastre
105 Vallet Dry Dock à 85 par action.
10 Southern Insurance Co à $80 75 par action.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N.-O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	124	131
Citizens	100	55	62
Germania National	100	120	130
Germania Savings	100	....	120
Hibernia National	100	128	....
Louisiana National	100	....	....
Metr. Loan & Savings	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N O National	100	....	123
People's	50	....	310
State National	100	....	....
Union National	100	108	109
Whitney National	100	....	....

Compagnies d'assurances.	Valeur au pair	Offre	Demande
Crescent Ins	100	66	70
Factors and Traders Ins	100	80	100
Firemen's	50	....	....
Germania Insurance Co	100	....	....
Hibernia Insurance	100	....	....
Home Ins	40	20	29
Hope Insurance	100	93	100
Lafayette	50	57½	65
Merchants' Mutual	100	71½	76
Mechanics' and Traders'	100	....	100
N. Orleans Ins As	30	....	30
N Orleans Ins Co	50	....	48
People's Insurance	25	21	24½
Sun Mutual Insurance	100	120	130
Southern Insurance Co	100	80	85½
Teutonia	100	123½	130

Chemins de fer urbains.	Valeur au pair	Offre	Demande
Carrollton	100	97	100
Crescent City	100	97	100
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	96⅞	99¾
Orleans	50	41	44½
St-Charles Street	50	72½	....

Actions diverses.	Valeur au pair	Offre	Demande
Bienville Oil Works Co	100	....	....
C C Sugar Refinery	100	....	....
C C Slaughter House	50	31½	40
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Mfg Co	50	22	26½
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	60	66½
N O Waterworks Co	100	52	53
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Company	60	45	54
Southern Mfg & Export Co	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	70	90

Bons d'Etat.		Offre	Demande
Louisiana Consols		63¾	64¾
.. Three (Baby bonds)		43	45

Bons de ville.		Offre	Demande
Premiums		85¾	86½
Premium drawn number		158	162½
Privilege on Premiums		....	....
City 7's		....	....
Consolidated 6's Crossman		97	99½
Consolidated Extended		97	100
Extended 6 s.		....	....
.. Railroad		91	....
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0/0 certificates		91	93
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		92	94

Bons divers.		Offre	Demande
Canal & Cla b. St RR mort		....	....
New Orleans St Louis & Chicago RR.			
Jack. RR. 1st mort		103½	....
Jack. RR. 2d mort. coup		114	....
Jack. RR. 2d mort debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.		....	....
N O Pacific RR. 1st gold mrt.		58	65
St. Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City 1st		....	109
N O City RR. Co mort		108½	111
St Charles St RR mort 15 yrs.		....	109
N. O. Waterworks Co mort.		102	....
La Ice Mfg Co mort $9		....	101½
Levee & Cotton Press mort		....	....

Certificats et Warrants		Offre	Demande
State Warrants Consti 1881		....	....
State Warrants Ordin. 1884		....	68
Police Old		....	....
School Cts		90	....
City Scrip, old		....	....
.. new		....	6¼
Jan. In Cts on State Consols		....	....
Cts. émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 (Jan. 1 1880)		12	18
Unpaid State Coupons prior to No 12		30	40
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 4 Sans coupon.
5 Crossman's Issues. 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers et prix des dépêches, et nos statistiques de coton de New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE.-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 5000 balles, comprenant 700 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est fort.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅝c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats 300 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	8	8nom	7⅞
Ordinary	9	9nom	8⅞
Good Ordinary	10	10nom	9⅞
Low Middling	10⅛	10⅛	10⅛
Middling	10½	10½	10½
Good Middling	10⅞	10⅞	10⅞
Middling Fair	11 1/16	11 1/16	11 1/16
Fair	11 9/16	11 9/16	11 5/16

FUTURS.

Stables.

Février 10,71 à 10,74; mars 10,77 à 10,78; avril 11,01 à 11,02; mai 11.20 à 11.21; juin 11,36 à 11,37; juillet 11.51 à 11.52; août 11,58 à 11.60; septembre 10,98 à 11,00; octobre 10,58 à 10,60; novembre 10,45 à 10,46; décembre 10,45 à 10,46.

Les ventes comprennent 35,400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté à la Nouvelle-Orléans à 10⅛; à Galveston à 10⅛; à Mobile à 10⅛; à Savannah à 10 11/16; à Charleston à 10 13/16 à ⅞; à Wilmington 10⅞; à Norfolk à 10 15/16; à Baltimore 11 3/16; à New York à 11 5/16; à Boston à 11⅛; Philadelphie à 11⅞; à Memphis à 10⅞; à Augusta à 10 9/16 à ⅝; à Cincinnati à 10 11/16 et à St-Louis à 10 7/16.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme et ferme.

Coton: ordinary 9 1/16; good ordinary 10 5/16; strict good ordinary 10 11/16; low middling 11; middling uplands 11 5/16; middling Orleans 11 9/16; middling Texas 11 9/16.

FUTURS.

Ferme.

Février 11,36 à 11,38; mars 11.39 à 11.40; avril 11.45 à 11.46; mai 11.55 à 11.56; juin 11,66 à 11,67; juillet 11,74 à 11,75; août 11,82 à 11,83; septembre 11.39 à 11.40; octobre 10,88 à 10,89; novembre 10,74 à 10,75; décembre 10,74 à 10.75.

MOUVEMENTS DU COTON

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,369,087 balles; même temps l'année dernière 1,361,371 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,306,537 balles même temps l'année dernière, 4,256,156 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre 1,047,754 balles même temps l'année dernière, 1,052,142 balles; de tous les ports des Etats-Unis 3 026,133 balles, même temps l'année dernière 2,842,624 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 289 452 balles; même temps l'année dernière, 352,973 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 823,375 balles; même temps l'année dernière, 975,076 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Stable et s'affermissant.

Coton—6d pour les middling uplands; 6 1/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

5 p m—Stables

MARCHE DU HAVRE.

Calme et stable.

Coton—72 fr. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72½fr. pour la Low Middling (sur mer).

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Stable pour le open kettle et pour le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 250 barils et 30 boucauts de sucre et 24 barils de mélasse.

Ventes, 538 barils et 32 boucauts de sucre et 15 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice	
Strictly prime	5⅛@ 5¼
Prime	
Fully fair	
Good fair	4⅝@ 4⅞
Fair	
Good common	
Common	
Inferior	3 @ 4

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	@
Off granulated	@
Choice White	@ 5⅞
Off whites	5⅛@ 5⅝
Gray off whites	@
Choice yellow clarified	5⅛@5⅞
Prime yellow	
Off yellow	
Seconds	4⅛@ 5⅛

MELASSE—Open kettle et centrifugal stables et en bonne demande.

Fancy	@
Choice	@
Strict prime	41 @43
Good prime	38 @40
Prime	34 @36
Good fair	25@32
Fair	
Good Common	
Common	

CENTRIFUGAL Choice — à —; Strictly prime to prime 25 à 32; good fair to fair 20 à 23; good common and common 14 à 18; inférior 10 à 12.

SIROP—— à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel de New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui — barils clean et 160 sacs brut.

RIZ CLEAN—Stable

Fancy	nominal
Choice	@
Prime	5⅛@6
Good	5⅛@5⅝
Fair	5⅛@5⅝
Ordinary	4⅞@5
Common	4⅛@5
No. 2	2⅝@2⅞

RIZ BRUT—Stable.

$3 50 à 5 00 le baril de 162 livres.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en première mains. Les détaillants demandent ⅛ à ⅛c de plus.

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $16 00 la tonne et le son $14 00 à —.

FARINE ET GRUS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—Calme et stable.

Extra fancy $4 75. Fancy $4 50 le baril; choix $4 25 family nominal.

FARINE DE MAIS—$2 70 à 2 75.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 50 à 5 75 le baril; extra fancy — à $5 00. Minnesota flour, bakers $4 62½; patents $5 87½.

CREAM MEAL—Choice $3 25 à 3,50.

GRU FIN—Choice—$3 30 à 3 40.

GRU—Nominal à $— à 3 40 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.

OAT MEAL—Coarse $5 75 le baril, fine $5 00 à 5 25.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 63 à 65 pour le blanc, 65 pour le jaune et 63 à 65 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—41 à 42, Texas Rust Proof 42 à 43.

SON—$1 10.

FOIN—Prime $18 00 à 19 00; Choice $20 00 à 21 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 5c de plus par boisseau; avoine 3 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 8c de plus par 100 lbs, et le foin $3 à $4 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont calmes et stables

MESS PORK—$13 62½ à 13 75.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 5,05 à 5,12½; short rib sides 7; long clear 6¾ à 6⅞.

BACON—Epaules—6¼ à 6⅞; short rib sides 7⅞; long clear sides, 7⅞.

GRAISSE—En tierçons, raffiné 7⅛.

JAMBONS—10¼ à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de ⅛ à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ⅛c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $11 50; extra prime and rump pork, $11 75. Pickled new sausage meat in tubs or tierces, 4c p lb. Backbone spare ribs $5 50 p bl; side spare ribs in tierces, $13 00 per tierce. Plain or canvassed shoulders, 7¼ à 7½c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy, small, 8¼ à 8½. California hams, 8c; fancy breakfast bacon, 10½ à 11c; choice to fancy s. c. hams, 11 à 11½c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 10 à 10½c; common hams 7 à 8c. Pig pork $6 50 à 7 00 le demi-baril; pigs feet $6 50; 6 75 le baril, $3 50 à 3 75 le demi-baril et $2 00 le barillet, ⅛ bl à $1 75.

BŒUFS—Jobbing—Extra plate beef $13 75 à 14 00; plate beef $12 50 à 13 00 en baril; extra plate $7,50 à 7 75 en demi-baril; plate $6 75 à 7 00 en demi-baril, extra mess beef $12 00 le baril; New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi-baril.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour les petits lots.

CAFE—Prime 11 à —; good 10⅛ à —; fair 10 à —; ordinary 9 à — à la livre; common 8 à —.

THE—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choicest 65 à 80c; fine à choice 40 à 85c; fair to medium, 23 à 28, imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c; fair to medium 33 à 60c; common to fair, 23 à 31c; hyson and young hyson fine to choice, 28 à 65c; fair to medium 23 à 33c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 43 à 65c: common to fair 31 à 38.

BEURRE—Creamery—Extra 36 à 37c; extra firsts 32 à 33, firsts 28 à 30 seconds — à —; thirds — à — Dairy —; Extra 20 à 21; extra firsts 18 à 19; firsts 16 à 17; seconds 14 à 15 thirds — à —; common, old, etc., 8 à 10.

FROMAGE—New York cream 14 à 14½; Ohio flats, full cream à 9; Illinois part skims—choice, 5½; prime 4 à 5; Inferior 2 à 3.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family à à 4¼ la livre; olive 4½ à 5; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia — à 4c. Eagle — à 3½ Olive — à 4⅛. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4¾; —; Blue India 5⅛ à 6; St. Relix XXX German Olive 4 à 4½c; Procter & Gamble Extra Olive 4⅝ à —c; Every day 4½ à —. Family 4⅛ à —; miscellanées, Red Castile 7½ à 8½; White Castile 9½ à 10⅛.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70c; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 85c; City Crushed 80c; Rock Salt ⅛c la livre; pocket Salt 1⅛ à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weights 12½ à la livre.

AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et ⅛ à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Pommes, common to good $2 75 à 3 25, choice to fancy $3 50 à 4 00.

DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12½; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la liv.; de la Virginie 7½c. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelles) ⅛c fancy N C sliced new — à —; Choice N C ⅛c 4 à 4½. Evaporated apples new 8 à 9; Evaporated plums new 16. Pand peaches fancy N C 14 à 15.

ETRANGERS—Oranges impériales $4 00 à 4 50 la boîte. Oranges de Messine $3 00 à 3 50 de Palerme $2 50 à 3 00. Citrons de Messine $2 25 à 3 00; Palerme $2 00 à 2 50. Raisins layer new à $2 00 la boîte; en demi-boîte $—; en quart de boîte — c; Londres layer, new $2 50, en ⅛ boîte $ —; en quart de boîte $1, en quart fiats $1 25. Bananes $1 00 le régime Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets nom'l, en barils $12 00 Dattes 6c la livre. Dattes persanes 7c la liv. en boîte. Corinthes 6½ à 7c la liv. Figues sèches layers 14c la livre; boîtes ovales 14c. Figues de Naples — la boîte. Prunes 7c. la livre. Citrons — c la liv. Amandes Tarragona 17½c la livre; Ivica 16½c. Noix du Brésil 7½c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c la française à 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 3⅛c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton, bank oil cake, $24 00 à 24 25 par long ton. f. o. b. pour le prix e country; farine de graine de coton jobbing — à 21 50 par short ton. ex-levée ou dépôt; huile de coton crue, 34 à 34½c le gallon ex-levée; huile raffinée, 40 à 41; cooking oil 50 à 5c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ⅛ à ⅛c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Ordinaire $1,50 à 1 60; choix $1 70 à 1 75.

OIGNONS—$3 25 à 4 50.

AIL—Espagnol et Italien 50 à 75c le paquet.

CHOUX—De la Louisiane $2 00 par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

HARICOTS—Red kidney choix new 4⅛c à —; western white, choice 4⅛ à 4⅛; western red kidney — à —; new medium choice 2 à 3⅛, pois verts nouveaux 2⅛ à 2⅛.

Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volailles, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest $5 50 à 5 50 la douz. poulets $3 00 à 3 50, canards $3 50 à 4 00, oies $4 00; dindes $16 00 à 18 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00, poulets $2 00 à 2 50, canards $3 50 à 3 00, oies $4 00 à 5 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 24 à 25c, ceux de la Louisiane 24 à 25, ceux du Texas 22 à 23.

SUIF—6 la livre pour ceux de la ville, 5c celui de la campagne

CIRE D'ABEILLE—25 la livre prime yellow

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Burry 7½c la liv; Louisiane clear 15; clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 6⅛c, steer et peaux de vaches 50 70 livres — à 5½; kips, 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7c, dry flint 12; dry salted 10⅛c la livre; damaged green (hides 5c off, damaged dry 12c off).

PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c.

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; mouton 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée — à 2⅛c la livre; grise 2; noire 3⅛.

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 40 à 55c la liv. Common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 5 à 6c; Low leaf 9 à —, medium leaf — à 10. good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorte — lugs 6 à 12; leaf 13 à à 30

TABAC MANUFACTURE—Fine sizes 60 à $1 06 la liv; fine medium 53 à 60c; Bright quarters, common sound 30 à 45c; common 11—6's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. Ned 1. 6's et 10's dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black 32 à 38; navy ½'s black 36 à 38. Fancy styles (small) caramels 50 à 60c; No 1 livre en trafane; 70 à $1 00.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à — goudron $3 25 à — le baril; 3 00 à — le demi-baril Résine. D E et F $1 15. G et H $1⅛ à I $1 75. K $2 25 M $2 50, N $3 75, W G, lily — à pas. Essence de térébenthine 29 à — jobbing à 3 à 4c de plus le gallon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging 1⅛ livre 10⅛c la yarde; 2 livres 11c, 2¼ livres, 12, bailing twine — à 12½c la livre.

COTTON TIES—$1 30 le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; boucaut $5 00. anthracite $9 50 à 10 50 la tonne; bateau à 40c à — le baril; steamer 24 50 à la tonne; au gros 35 à 37c le baril.

ALABAMA—Prattes coal 40c le baril; Helena coal, pour familles, 55c. Splint coal 50c; Montevallo 50c. Prattes coal sur chars par le Land N E R $3 50 la ton; Helena coal $4 75 la ton

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@350
Mulets petits et communs	110@145
Mulets, qualité moyenne	165@200
Mulets pour rizières	45@175
Mules, première classe	200@

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 35 à	2 37
BRANDIES—Du pays, le gallon	3 00 à	3 5
Peche—vieux, le gallon	1 10 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 50 à	—
1860	7 10 à	—
1858	8 00 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognacs 1878	5 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 26 à	—
Bisquet, Dubouché & co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 15 à	1 18
Hollande, par gal.	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 25 à	7 50
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, fait p. a. de preuve, par gal	1 10 à	1 14
Gaset	1 15 à	1 16
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandei importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par dous	27 00 à	—
M. Canneaux Fils, quarts	30 00 à	—
M. Canneaux Fils, pints	32 00 à	—
Piper Heidsieck qts par dous	28 00 à	—
Krug &c. qts par dous	32 50 à	23 00
Fert & C uedon—Sillery Mousse Ex. par dous	24 00 à	—
Crémant à Ay, par dous	28 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	—
Extra Dry	28 50 à	—
New Orleans claret par barillets	43 00 à	—
.. bottle	2 50 à	—
.. Malaga par barillets	55 00 à	—
VINS ROUGES—California Claret, le gal.	57 à	6
Zinfandel, No 1 le gal.	70 à	7
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, la bar	65 00 à	75 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Château Lafitte, la caisse	28 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 00 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	—
Blanquefort p. cask	105	—
Château Dillon à caisse	7 50 à	—
VIN BLANCS—Californie le baril		
Importé de famille, la bar	40 00 à	45 00
Importé, fin, la bar	65 00 à	80 00
Graves, la caisse	90 00 à	175 00
Sauternes, la caisse	6 00 à	—
Haut Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Latour Blanche, la caisse	10 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	18 00 à	—
Ordinaire, à caisse	20 00 à	30 00
Muscat, la caisse	3 25 à	3 50
Madère, Cette, le gal	4 25 à	5 50
Madère, genuine fine, le gal	1 00 à	1 10
Madère, loalese	3 50 à	5 00
Sherry Cette, le gallon	12 00 à	25 00
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry, la caisse	1 50 à	5 00
vin vieux porto, la caisse	9 00 à	25 00
	6 00 à	—

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET]

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$16 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	13 50	No 3	15 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	14 60	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 2	14 00	No 4	13 50

YELLOW PINE—DRESSED

Flooring, No 1	24 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	20 00
No 2	12 00	No 2	17 50
Boards, No 3	15 00	No 4	13 50

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	27 50	Boards, No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
Dimension No 1	30 00	Dimension No 2	18 00
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 2	32 50	No 5	15 00
No 3	20 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	9	No 2	7
No 3	8		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 2	
No 3	9		

RED CEDAR TIMBER

No 1	10	No 2	
No 3	9		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 2	60 00
No 3	90 00		

OAK LUMBER

No 1	50 00	No 2	40 00
No 3	30 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 2	2 00
No 3	2 50		

LATHS

Par 1,000 ... 1 50

BRICK—PER 1,000

River—Choice	9 00	Prime m'ca	8 50
Good	8 00	Merchantable	7 50
Lake—Paving	9 00	Lake—Bldg	8 50
Arot	7 50	ICRE—Paling	8 50
ICRE—Bulldg	8 25		

LIME—PER BBL

Alabama	1 00	Western	1 35

PLASTER

Calcined ... 1 75@2 00

CEMENT

Portland	2 50	Rosendale	1 90
Western	1 35		

SAND

River	20	Yellow	50
White	42½		

SLATE—PER SQ

Bangor	6 00	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western	—		

HAIR—PER LB

Plaster ... 5@6

TILES—EACH

Fire ... 50 Ridge ...

IRON

Bars round and Square—1 to ⅝ in pl 100 ... 2 28
Flat, 1½ to 4x½ inches ... 2 35
Bands, light, 3 to 6x⅛ inches ... 2 85
Heavy, 3½ to 6x¼ inches ... 2 65
Hoops, ⅛ to 9/16, No 17 to 20 G p lb ... 5½
Sheet Nos 10 to 14 G ... 5¾
Galvanized. No 26 G ... 6 7·10
Roofing ...
Pig p ton ...
Nails, 10d, per keg ... 2 70
Spikes, cut, per keg ... 2 95
Wrought ...

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches ... 16 50
I C do ... 12 50 1x14x20 ... 8 00
I C I x14x20 ... 6 00 Block, p lb ... 27

COPPER

Roofing per lb ... 22
Brazier's sheets 12 lb and over ... 26

BRASS

Sheet, p lb ... 35

ZINC

Sheet, p lb ... 7½

LEAD

Pig p lb ... 5¼ Sheet, p lb ... 7
Pipe, p lb ...

PAINTS

W te Lead pure ... 6½ Red painters ... 7
Ex extra ... 7½

OILS

Lin seed, raw, p gl ... 58 Linseed boiled ... 62
Lard winter ... 90 Lard No 1 ...
Cotton Seed ...

TURPENTINE

Paregallon ... 35

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui se trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques, *cresson, raifort, cochlearia*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode* et de *soufre*. Il convient aux *enfants pâles, chétifs, privés d'appétit*, ou aux *gourmes, aux abcès*, à l'*engorgement des glandes du cou*, au *goître* qui fait le désespoir des mères. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer et s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre *la toux, la phtisie*, guérir les *affections de la peau* et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

FEUILLETON.

No 17. Commencé le 4 fév.

LA

Comtesse Natalia.

PAR L'AUTEUR

DE LA COMTESSE MOURENINE.

(Suite)

—Non, mille fois non! s'écriait en s'entêtant la jeune femme; je ne permettrai à personne de me jouer des mauvais tours. Il faut lui donner une bonne leçon.

—Laissez-moi vous expliquer la chose en deux mots, baronne.

—Je ne tolérerai pas une syllabe, s'écria-t-elle en se bouchant les oreilles; j'ai résolu de ne pas aller dans le même traîneau que vous, et tenez-vous-le pour dit. Je veux Radichew.... donnez-moi Radichew....

—Il n'est plus libre, objecta madame Smaguine; il fait partie d'une autre troïka.

—Ce n'est pas vrai, et vous dites cela afin de me fourrer Jorine, mais c'est en pure perte.

—Radichew, je vous somme de répondre vous-même, fit madame Smaguine impatientée.

—Je ne puis que répéter la même chose. La comtesse Smelsky et madame Avrinoff ont daigné me promettre de venir avec moi.

—C'est un prétexte comme un autre pour se débarrasser de moi, répondit la baronne en faisant la moue; c'est aussi aimable que galant.... je n'ai rien à objecter à cela, bien que ce soit la première fois que j'éprouve semblable disgrâce.

—Il aurait été incontestablement plus poli et de meilleur goût d'accéder à un inexplicable caprice, observa la comtesse en haussant les épaules, d'autant mieux que madame Avrinoff et moi nous n'avions en garde de protester.

La leçon porta son fruit, et la baronne Wiener perdit un peu de son aplomb.

—Il nous faut prendre cependant une résolution quelconque? interrogea madame Smaguine, en jetant à la ronde un regard décidé.

—Je n'irai pas avec Jorine quand même, répondit la baronne, reprenant avec un entêtement comique son ancien refrain. Puis, comme mue par une idée soudaine, elle tourna sur ses talons, et, se trouvant en face d'Asparoff, elle lui dit, avec une coquetterie pleine de séductions:

—Je parie, monsieur le comte, que vous êtes incapable de résister à la demande d'une femme!.... Voulez-vous me servir de cavalier?

—Moi! madame la baronne.... avec bonheur, et je mettrai tous mes soins à justifier un choix aussi flatteur.

—Là, on voit tout de suite que vous êtes un habitué des salons de Paris, observa soudain la baronne Weiner rassérénée. L'empressement à accéder aux désirs d'une femme doit primer toute autre considération. Nos oursons mal léchés feraient bien d'aller prendre là-bas quelques leçons de savoir-vivre.

Elle accompagna ce conseil d'un regard indigné à l'adresse de Radichew, qui manqua son effet, car Wladimir venait d'offrir le bras à la comtesse Natalia, et il ne voyait plus qu'elle.

—Venez-vous, monsieur le comte?

Et l'entraînant à sa suite, la baronne ajouta:

—Vous verrez comme, pour leur faire pièce, nous allons nous amuser!.... Je ne vous prends pas en traître, comtesse, et je vous déclare carrément que je ferai tout au monde pour faire tourner la tête à votre mari.

—C'est déjà fait, baronne, attesta galamment le comte, sans avoir le moindre égard aux regards furieux dont le gratifiait sa femme.

La comtesse Asparoff répondit à cette plaisanterie déplacée par un sourire aigre-doux, et, pendant qu'elle enveloppait sa tête d'un moelleux châle d'Orenbourg, elle murmura à l'oreille de madame Smaguine qui lui offrait de l'aider;

—Savez-vous qu'elle est tout à fait impossible, votre baronne?.... quelle désinvolture!.... Comme elle vous dévisage un homme!.... Mon pauvre Nix.... Il a bien fallu qu'il s'exécute. Ma chère Sophie, c'est à vous à le tirer d'affaire et à faire en sorte qu'ils ne reviennent pas ensemble.

—Soyez tranquille, ma bonne Kitty, répondit madame Smaguine, gardant à grand'peine son sérieux, elle ne le croquera pas d'une fois, et il me sera d'autant plus aisé d'acquiescer à votre désir, que les querelles d'amoureux ne se prolongent jamais. Je gage que Jorine manœuvrera de façon à obtenir une réconciliation complète, et elle nous rendra votre mari intact, lorsqu'elle n'aura plus besoin de lui. Et maintenant, partons! Et à la grâce de Dieu!

Les chevaux hennirent bruyamment, l'iamschick (*Iamschick*, nom qu'on donne aux cochers de poste ou aux conducteurs d'un attelage à plusieurs chevaux.) ramassa les rênes d'une main expérimentée, et répandant au loin les vibrations argentines des clochettes, ce compagnon fidèle de notre gaîté nationale, le joyeux cortège se mit en mouvement et dévora l'espace. Au tournant de la Chpalernaïa, ils descendirent sur la glace de la Néva, et Radichew donna l'ordre de prendre les devants. La nuit était splendide. Les rigueurs du climat avaient cédé à une atmosphère tout imprégnée de fraîcheur vivifiante, et l'on aspirait l'air à pleins poumons après avoir longtemps souffert de la lourde chaleur des appartements. La lune se dégageant d'un nuage vaporeux montait au zénith de la sombre voûte et inondait de sa pâle clarté la vaste plaine de neige qui se perdait au loin. Des myriades d'étoiles brillaient comme des diamants gigantesques sur le fond sombre d'un écrin.

Les grandioses silhouettes des palais avec le sombre granit des quais serpentant à leurs pieds offraient un tableau à la fois imposant et magique. Dominant la coupole étincelante de la cathédrale d'Isaac, une grande croix d'or se détachait sur les hauteurs silencieuses, répandant comme une bénédiction céleste sur la capitale endormie après une journée de labeur. La Petersbourgskaïa Storona (*Petersbourgskaïa Storona*. On désigne ainsi une partie de la rive opposée du fleuve) offrait un contraste frappant avec ses modestes maisonnettes de bois, penchées de côté, et ses hautes et interminables clôtures de planches, à moitié ensevelies sous la neige. De loin en loin, on apercevait à travers des rideaux de mousseline transparente, à la clarté douteuse d'une lampe de pétrole, un humble mobilier, qui avait conservé ce cachet inhérent à la vie et aux habitudes de la province.

On avait franchi les dernières limites de la ville, et gagné la belle et large chaussée de Kamennoï Ostrow. Le cocher allongea un coup de fouet à son robuste timonier, et entremêlant les épithètes caressantes à l'adresse de ses chevaux de coups de sifflet savamment modulés, il fit prendre à tout l'attelage une allure vertigineuse, laissant bien loin en arrière tous les autres traîneaux. Comme dans une course enchantée, les promeneurs voyaient se dresser sur leur passage une suite non interrompue d'arbres centenaires, tout blancs de givre, dont les branches semblaient se glorifier de cette parure qui empruntait aux rayons de la lune une teinte fantastique et argentée. Les sabots des chevaux faisaient voler la neige en poussière impalpable ou lançaient de côté et d'autre des glaçons.

Madame Avrinoff, à demi morte d'émotion et de peur, fermait les yeux, baissait la tête en cherchant à se garer de ces projectiles glacés, gémissait lamentablement et suppliait en vain de terminer cette course échevelée. La comtesse Natalia se grisait à cet air vif, exposant bravement son visage légèrement coloré aux caresses désordonnées de la bise. De dessous le petit bonnet d'astrakan, posé sur son front et couvert négligemment d'un voile de dentelle, qui encadrait de ses plis l'ovale délicat de son visage, on voyait briller dans la pénombre de la nuit ses grands yeux semblables à des escarboucles, tour à tour tendrement rêveurs, ou reflétant une félicité surhumaine, avec de courtes échappées d'une gaîté enfantine et insouciante.

Radichew la contemplait dans une muette extase. Elle le charmait plus encore ainsi que dans tout l'attirail de ses plus somptueux atours. Ce rapprochement prolongé accélérait les battements de ses artères, inoculait à son sang de folles ardeurs, et l'emplissait d'un désir violent de se débarrasser de la pauvre madame Avrinoff et d'Irine qui n'y pouvaient rien, pour fuir avec la comtesse dans quelque solitude, où, loin des entraves mondaines, de la curiosité malveillante de la foule, il serait libre de murmurer ces paroles de feu, de l'entourer de cette atmosphère contagieuse de l'amour guettant, avec une patience de sauvage, l'heure bénie où, ayant pris possession de tout son être, elle en arriverait à se laisser tomber dans une étreinte passionnée, balbutiant dans un dernier soupir: Prends-moi, je t'appartiens!

La double vue de la femme aimante révéla peut-être à la comtesse les pensées tumultueuses qui torturaient ainsi Radichew. Elle le regarda avec une douce sérénité, et, sans s'adresser particulièrement à quelqu'un, elle dit à mi-voix:

—Oui, on est divinement bien ainsi, et dire que nul de nous n'est capable de jouir d'un court instant de bonheur, sans l'empoisonner sciemment par des regrets stériles ou des rêves impossibles!

—Faites excuse, chère comtesse, répliqua madame Avrinoff, qui commençait à reprendre un peu possession d'elle-même, ce terme pourrait s'appliquer tout au plus aux gens qui ont hâte d'en finir avec l'existence. Je sais que j'ai eu la plus belle peur du monde, pourchassée par l'idée que nous allions infailliblement culbuter et que c'en était fait de nous. J'ai même pris congé mentalement de mon mari et de mes enfants.

—Quels enfants!...., Je m'y perds, interrogea Irine surprise, vous êtes mariée depuis quatre mois à peine!

—Mais de mes enfants futurs, cela va sans dire, fit-elle avec un frais éclat de rire. J'espère ne point être condamnée à une stérilité éternelle.

—Je m'incline devant une prévoyance si originale, et, à titre d'encouragement, je vous souhaite une demi-douzaine de rejetons pour le moins.

La comtesse Smelsky prit part aux innocentes taquineries qu'on infligea à la jeune femme à cause de sa pusillanimité.

La présence d'un tiers ne lui était pas importune, au contraire, elle y puisait une certitude de sécurité morale, et d'ailleurs l'entente propre aux amoureux s'était déjà établie entre eux. Ils n'avaient pas besoin de paroles pour échanger leurs pensées, et, sous le couvert de la phrase la plus banale, ils savaient démêler un sens intime et caché.

Au bout d'une heure de délicieuse promenade, le traîneau s'arrêta devant l'entrée éblouissante de lumière du restaurant Tackent, le plus à la mode à cette époque de tous ceux qui se trouvent en dehors de la ville.

—Il est impossible que nous soyons déjà arrivés!.... fit madame Avrinoff avec un léger soupir.

—Voilà bien les femmes!.... observa Irine. Le tour des regrets, après les malédictions lancées tout à l'heure. C'est excusable du reste, il faut avoir éprouvé les fortes émotions pour être à même d'en goûter la saveur.

—Les aimez vous, comtesse? demanda Radichew.

—Trop de science vieillit, mettons que l'appréhension ne doit pas être grande à votre âge.

Ils descendirent du traîneau et pénétrèrent dans une vaste salle qu'on avait éclairée à l'avance, et que madame Avrinoff se prit à étudier avec cette curiosité avide des jouvenceaux qui brûlent d'être introduits dans les lieux de plaisir réservés aux hommes et que leur imagination se plaît à embellir des plus vives couleurs. Pendant que les deux jeunes femmes rétablissaient leurs coiffures assez maltraitées par le vent, Radichew et Irine se mirent en quête des Bohémiens, et le gros de la société ne tarda pas à les rejoindre.

—La baronne Wiener fit irruption une des premières, remorquant Asparoff, légèrement transi et le nez bleui par le froid. Contre toute attente, son cavalier ne l'avait pas satisfaite; les quelques amabilités dont il avait émaillé ses interminables théories sur toutes les questions sociales n'avaient pas su en racheter l'ennui aux yeux de la frivole jeune femme, et elle sentait qu'un impertinent bâillement prétendait élire domicile au coin de sa bouche; aussi jetait-elle des regards impatients vers la porte, cherchant le moyen de faire sa paix avec Jorine.

La dernière débarquée fut madame Smaguine, en compagnie de sa cousine, qui avait eu le talent de mettre sa patience à l'épreuve avec ses exigences, ses soupirs et ses remarques, au point de lui faire regretter son attention courtoise.

Aussi eût-elle hâte de s'en débarrasser, et, rejoignant la comtesse Natalia, elle lui glissa à l'oreille:

—Seigneur! j'ai failli succomber à la peine! mais maintenant que je me suis acquittée de mon devoir, en avant le plaisir! Elle est peu récréative, la cousine; un ennui sentencieux et patenté! Tu l'as remarqué, sans doute. Pauvre Asparoff! Je n'aimerais pas être à sa place!..

Les autres femmes possèdent le plus souvent quelques avantages qui compensent leur laideur, tandis que celle-ci.....

—Nul ne l'a obligé, que je sache, à se mettre la corde au cou, répondit la comtesse Smelsky avec un sang-froid parfait. Je ne plains jamais de pareilles gens. Je réserve ma compassion pour d'autres plus dignes.

—Il faut que je te dise qu'elle est d'une jalousie à rendre des points à Othello de tragique mémoire. C'est la baronne qui lui tourne le sang à cette heure, et elle m'a fait jurer avec un serment solennel que je trouverais le moyen de les séparer au retour. Je m'en vais de ce pas faire l'aimable avec Jorine, la baronne se fâchera en me voyant braconner sur ses terres, et moi je m'amuserai en la taquinant. Ma manœuvre calmera le laideron: la réconciliation s'opère; Nix, le bien-aimé, est ramené au bercail sans forme de traînard conjugal, et je plane au-dessus d'eux tous en génie bienfaisant. Pas mal, l'apothéose!

Et, pivotant sur ses hauts talons, elle se mit à la recherche de Jorine.

—Bonne chance! lui cria la comtesse Natalia en souriant.

Radichew et Irine avaient fait diligence, et, grâce à leurs soins, la fleur des pois, la crème de la crème du high-life pétersbourgeois était réuni au grand complet.

Sur des chaises rangées en demi-cercle, les Bohémiennes étaient tranquillement assises, étalant leurs robes à garniture extravagante, où la vivacité du ton tenait lieu d'harmonie et de bon goût. Au milieu du groupe, une guitare nonchalamment posée sur les genoux, trônait la prima dona, la belle Pâcha, froidement impassible, avec une teinte de lassitude voilant ses traits mobiles. Derrière elle se tenait debout le personnel masculin, vêtu de cafetans de drap fin à larges galons d'argent et d'or, mettant à découvert les plastrons et les manches de leurs chemises de soie aux vives couleurs.

Les spectateurs s'établirent en face des Bohémiens, et l'on débuta par un morceau d'ensemble. Il est connu que, de tout temps, les premiers chants s'exécutent d'une façon médiocre. Les solistes, aussi bien que leurs compagnes, dévisagent à la dérobée les grandes dames, se sentant mal à l'aise sous les regards hautains et légèrement curieux que celles-ci leur font subir; elles chantent par acquit de conscience, mais d'une manière guindée et fade. L'auditoire écoute avec une froide réserve; c'est tout au plus si, par moments, quelques mains mignonnes, irréprochablement gantées, se risquent à un semblant d'applaudissement, qui dénote le *nec plus ultra* de l'approbation. Après quelques airs rabâchés, la comtesse Smelsky, qui connaissait à fond cette musique primitive, se retourna vers Radichew, qui n'avait pas manqué de s'établir derrière sa chaise, en lui disant d'un air contrarié:

—Ça ne bat que d'une aile ce soir; il leur manque l'inspiration; voyez donc s'il n'y a pas moyen d'y remédier.

Radichew se leva aussitôt, et se dirigeant vers Pâcha, il échangea avec elle quelques mots à voix basse. Un fin sourire, plein d'une séduction étrange, s'accentua sur les lèvres de la Bohémienne, dont les grands yeux de velours, langoureusement baissés, étincelèrent d'un jet de lumière. Ce fut une transformation soudaine. Les cordes de la guitare vibrèrent d'un commun accord sonore, et donnant libre cours à sa voix flexible et mélodieuse, Pâcha attaqua une des plus belles romances de son répertoire, dans laquelle, par une transition sauvage, elle passait d'une triste langueur à des élans de passion ardente. Quand s'éteignit son chant d'amour, l'étincelle sacrée avait jailli, un courant avait galvanisé l'auditoire, rompant la digue, par une salve de bravos enthousiastes.

Pâcha remercia en envoyant des saluts gracieux à la ronde. Il n'y eut pas jusqu'à la comtesse Asparoff qui laissât tomber du bout des lèvres:

(*A continuer.*)

La scène est à l'Hôtel des ventes.

Le commissaire-priseur.—Allons, messieurs, une cage, avec un perroquet vivant. Combien dit-on?.... Il y a marchand à 5 francs.

Une voix. — 50.

—6 francs.

—50.

—7 francs.

—50

—38 francs.

—50.

—Adjugé!......

—Ce n'est toujours pas moi, dit le monsieur à la voix.

—Comment?.. J'ai pourtant entendu.

—50..50..50.

—Vous voyez bien que ce n'est pas moi qui parle, répond le monsieur interpellé.

En effet, c'était le perroquet qui mettait aux enchères!

A l'église.

Une jeune fille a épousé un vieillard, pour sa fortune, bien entendu.

—Comme il est courbé! dit quelqu'un en parlant de l'époux.

—C'est, répond son voisin, pour faire croire à un mariage...... d'inclinaison.

On vient d'enterrer une jeune femme adorée de son mari. Le veuf, violemment ému, s'avance au bord de la tombe, et d'une voix brisée:

—Adieu, Dorothée! j'en trouverai bien d'autres pour te succéder, mais jamais personne ne te remplacera!